



Quand la creuse nous envahit

Raphaëla Le Gouvello vous propose, chaque semaine, de comprendre la biodiversité. Elle parle, aujourd'hui, des huîtres.



Raphaëla
Le Gouvello,
scientifique,
vétérinaire.

Rien n'est simple, tout est compliqué, surtout en matière de biodiversité.

L'huître creuse (*Crassostrea gigas*), qui représente la majorité de nos huîtres produites en France, vient en fait du Pacifique, du Japon notamment. Elle a été introduite en urgence dans les années 1970 pour compenser les mortalités massives que connaissait l'huître portugaise.

Elle-même arrivée accidentellement en France à la suite d'une tempête, et ayant bien compensé les diminutions drastiques des stocks de notre huître locale, la plate (*Ostrea edulis*); laquelle était affectée par une crise sanitaire et une surpêche... Une histoire bien compliquée.

Cette introduction de la creuse a permis de sauver l'ostréiculture française. Succès plus mitigé selon certains biologistes car l'huître japonaise n'est pas venue toute seule. Avec elle, ont été aussi introduits quelques indésirables comme par exemple les grandes algues, les sargasses.

Le tableau devient plus sombre aujourd'hui. L'huître creuse rencontre de graves problèmes de mortalité

en élevage sur les naissains et les jeunes huîtres. Dans le milieu naturel, en Europe jusqu'à la Norvège, l'huître creuse devenue sauvage a proliféré, colonisant certains sites, entrant en compétition avec des mollusques d'origine locale, à tel point que des spécialistes en viennent à la considérer comme une espèce invasive, une indésirable.

En France, l'huître creuse sauvage éparpillée sur l'estran (zone de balancement des marées) fait le bonheur des pêcheurs à pied et tout récemment, des ostréiculteurs eux-mêmes.

Car, fait intéressant, elle semblerait peu affectée par les mortalités observées en élevage. Mais dans quelle mesure ne vient-elle pas perturber l'ensemble de l'écosystème littoral ? Il est devenu essentiel de suivre ces stocks d'huîtres creuses sauvages sur les côtes françaises et étudier leurs potentielles nuisances ou bénéfiques.

Raphaëla LE GOUVELLO.



Rochers recouverts d'huîtres.